



La beauté de nos élues politiques, une arme à double tranchant?

RÉALISATION MATILDA ANCORA. PHOTOS MATTHIEU DORTOMB.

En 1971, la Chambre comptait moins de 3% de députées. En 2007, ce pourcentage atteint 34,67. Certes, cette avancée est le fruit du combat mené par les femmes. Mais que doit-elle au charme de nos élues? Et cette beauté devient-elle un piège pour décrocher un siège au sommet? Le stéréotype «ce qui est beau est bien» est-il aussi applicable en politique?

Cette beauté qui a séduit l'électeur constitue-t-elle un frein lorsqu'il s'agit de prouver sa crédibilité? Ségolène Royal a mené sa campagne sourire battant. Un journal français l'a comparée au John Kennedy de la France. Mais se souvient-on qu'avant le débat télévisé qui opposait le charismatique démocrate au républicain Richard Nixon, ses collaborateurs craignaient l'impact négatif de son physique séduisant? Un homme destiné à gouverner se devait d'avoir le physique de l'emploi, sévère comme Nixon. Pourtant, c'est le séduisant Kennedy qui a gagné!

Des études psychosociologiques ont mis en évidence le stéréotype «ce qui est beau est bien». Mais «ce qui est beau» est-il toujours perçu comme «bien» en politique? Qu'en est-il de nos belles élues belges? Ce visage qui, dans un premier temps, a favorisé leur propagande et séduit nombre d'électeurs, ne les dessert-il pas au sein de la sphère politique? La dictature de la beauté les oblige à être parfaite! Parce qu'elles sont femmes, les hommes ne leur donnent aucun droit à l'erreur. Et parce qu'elles sont belles, elles doivent prouver, plus que les autres, qu'elles sont aussi intelligentes. Leurs confrères ne leur font aucun cadeau. Fort heureusement, nos politiciennes ont l'intelligence de savoir qu'un physique ne suffit pas pour s'imposer. Leur secret? Rester elles-mêmes en travaillant d'arrache-pied pour la réalisation de leurs projets.

Travailler pour s'imposer

Chaque élue pose des actes citoyens, pense, dynamise et construit la société de demain sans relâche. Qu'elles soient ou non bien nanties par Vénus, toutes insistent sur la difficulté de s'imposer en tant que femmes, tout simplement, au sein d'un univers resté machiste. Mais en fonction de l'âge ou du métier exercé, les comportements masculins divergent.

Merci à celles qui ont osé!

Quand on se bat contre la burka en Afghanistan et dans nos rues, se transformer en souris grise pour faire oublier que l'on est femme serait d'un illogisme époustouflant! Une vingtaine de nos élues belges ont eu l'élégance d'assumer le respect qu'elles ont pour leur image en acceptant de dévoiler leur ressenti face à cette question.

Dix d'entre elles (*Ludivine Dedonder, Christine Defraigne, Annabel Evraerd, Lamia Gammoudi, Sophie François, Nathalie Gilson, Katrin Jadin, Carine Lecomte, Martine Payfa, Florence Reuter*) nous ont spontanément fait le cadeau de resplendir au Warwick Barsey Hotel de l'avenue Louise, habillées par les couturiers Natan, Yves Doods ou Armani, coiffées par la Maison Roger et maquillées par Lancôme.

• • • **Du tiers à la parité**

Le combat de nos élues belges n'est pas terminé, même s'il n'est plus nécessaire d'endosser les méthodes des suffragettes anglaises. Parmi ces femmes d'action qui se battaient pour le droit de vote, l'une d'entre elles, en 1909, gifla Winston Churchill accusé de misogynie tandis qu'une autre se jeta sous le carrosse aux couleurs du roi d'Angleterre.

En Belgique, en 1994, la loi dite «Smet-Tobback» ou «loi des quotas» précise que sur une liste électorale, le nombre de candidats de même sexe ne peut excéder une quotité de 2/3. Il faut attendre les élections du 13 juin 1999 pour en voir l'application! Fin avril 2000, le gouvernement impose la présence d'au moins 1 femme dans les organes exécutifs aux différents niveaux de pouvoir, du fédéral au communal, afin d'empêcher la mise en place d'exécutifs unisexes. En 2003, on parle de parité: 1 candidat sur 2 doit être 1 femme. Aux élections fédérales du 10 juin 2007, les 2 premiers

candidats de la liste seront de sexe différent. Sur les 28 listes francophones, 10 femmes figurent en tête de liste et 7 sur les 28 listes néerlandophones.

Mais la parité dans les listes ne se reflète pas forcément au Parlement. Sur un total de 150 députés élus en 2007, il n'y a que 52 femmes (34,67%) soit 1 de moins qu'en 2003. Côté Sénat: 16 des 40 élus directement sont des femmes.

Dans le tableau du classement mondial des pays où les femmes sont les mieux représentées dans les parlements nationaux, la Belgique arrive en 11^e position, après le Mozambique et l'Argentine. Le Rwanda arrive en 1^{re} place (avec 48,8% de députées), suivi de la Suède (47,3%) et de la Finlande (42%).

«L'existence d'une très jolie femme ressemble à celle d'un lièvre, le jour de l'ouverture de la chasse.» PAUL MORAND

La beauté... une arme à double tranchant? **Nos élues politiques témoignent!**

Juliette Boulet

Députée fédérale.

«Plus que la plastique, c'est le fait d'être agréable et ouverte au dialogue qui est important. Et une personne bien dans sa peau, heureuse de faire ce qu'elle fait et d'être qui elle est, est toujours belle!»

À 26 ans, elle est la plus jeune élue francophone sur la circonscription du Hainaut et la plus jeune élue de toute la Wallonie et de Bruxelles. Même si son parti pratique l'égalité,



dans les réunions politiques extérieures, c'est plutôt sa jeunesse qui déroute. «À Écolo, on respecte depuis toujours l'égalité homme-femme. J'évolue donc dans ce milieu sans avoir jamais eu de sensation de «glass ceiling». Par contre, je ressens parfois une certaine condescendance à l'égard de la «plus jeune députée francophone» de la part des autres députés et des différents intervenants que je suis amenée à rencontrer. C'est d'ailleurs une sensation assez désagréable que celle d'avoir l'impression d'être considérée comme une «moitié de députée». Mais je pense toutefois qu'on n'est jamais jeune très longtemps et que c'est un atout d'être jeune et femme en politique.»

Marie-Hélène Crombe-Berton

Sénatrice depuis 2003.

«Dans un métier où la séduction joue un rôle majeur, l'apparence est importante mais attention de ne pas traverser le miroir!»

Pour cette juriste fiscaliste, les matières de prédilection sont naturellement la Justice et les Finances (site web: www.mh-crombe.be). «L'obligation de parité est réductrice et non valorisante. Les femmes avaient-elles vraiment besoin de cela pour s'imposer? Je n'en suis pas persuadée.» Mais le regard des hommes n'est pas toujours celui dont on rêve! «Présidente du

Conseil d'administration de la RTBF, j'ai reçu un grand patron français qui, lorsque je suis rentrée en salle de réunion, m'a interpellée en me disant que pour lui ce serait un café! Je ne vous raconte pas la suite... La beauté est encore une présomption d'imbécillité chez certains.

Je la leur renvoie avec plaisir!»



Valérie De Bue

Députée fédérale depuis 2003.

Échevine à Nivelles depuis décembre 2006.

«La beauté, c'est subjectif et accessoire. Ce qui compte, c'est la sincérité de l'engagement.»

«On est élu sur base d'un projet politique. Le fait d'être perçue comme jolie peut aider mais n'est pas déterminant. À terme, ce qui importe, c'est la force des convictions, des projets et des réalisations. Être jolie n'est ni un frein ni un moteur. Dans notre société actuelle, l'image est importante. Mais si cette image ne colle pas à la réalité, l'électeur ne sera pas dupe. Ex.: vous pouvez dégager une image sympa mais ne pas être une personne sympathique.»

Christine Defraigne

Chef de groupe MR au Sénat depuis 2003 à Bruxelles.

«Le métier d'homme politique est toujours exigeant et demande beaucoup de sacrifices.»

Elle dépose beaucoup de propositions de loi, en attendant que la vie parlementaire reprenne ses droits... Très modeste quant à sa beauté pourtant bien réelle, elle attribue son élection surtout à ses convictions. Plutôt adepte du charisme,



elle admet qu'être une jolie femme puisse être un frein. «Les hommes politiques sont encore souvent machos. Ils ne pensent pas que l'on puisse avoir un cerveau et ne pas être totalement banales. Mais en vieillissant, tout s'arrange! Dans mon métier d'avocate, je n'ai jamais rencontré ce problème-là.»

Ludivine Dedonder

Échevine des Affaires administratives et sociales à Tournai.

«Je pense qu'aujourd'hui, les hommes politiques qui mentourent ne voient plus (s'ils l'ont vu) en moi le physique mais plutôt une collègue pour porter des dossiers ou une enquiquineuse.»

«Il n'y a pas de potion magique pour être élue! Cela se saurait et se vendrait cher! C'est souvent une question de feeling... Je m'intéresse aux autres sincèrement et ça doit se ressentir. Je suis à l'écoute et j'essaie d'être la plus disponible possible. Tout en tentant de régler les problèmes des uns et des autres au sein de la Commune, je mène également des projets de plus grande



envergure. Je n'ai pas la langue dans la poche, dis peut-être tout haut ce que les autres pensent. J'ai été élue par les Tournaisiens pour les représenter, je me dois dès lors de faire part de leurs difficultés au quotidien. Parfois, ça gêne. Parfois, ça aide. Mais en tout cas, ça fait avancer le débat. Ce qui peut faire peur à certains, c'est qu'une jeune femme au discours franc plaise. Peur de perdre ses acquis, jalousie, etc. C'est le cas en politique comme ailleurs.»

La comtesse Katia de Limburg Stirum-della Faille

Députée à la Chambre du Parlement fédéral.

Conseillère communale d'Huldenberg et membre du Conseil de police.

«Être jolie est accessoire, seuls les actes politiques comptent.»

«Je n'ai pas senti que mon physique me freinait dans mon parcours jusqu'à présent. Pour moi, la vraie beauté est intemporelle, intérieure. On la ressent lorsqu'on est en présence d'une personne équilibrée, heureuse et positive. Elle émane et est contagieuse. C'est un hymne à la vie. Je fais partie d'un parti qui se bat depuis toujours pour lutter contre toutes les discriminations. Et il y a encore un long chemin à parcourir. La politique est pour moi le vecteur idéal pour apporter quelques changements positifs à la société. En tant que Flamande bilingue, je suis très sensible aux problèmes que nous connaissons actuellement, et désire m'investir pour garder un agréable climat de dialogue entre communautés, dans le respect des différences. Je préfère rassembler que séparer. Pour moi, il s'agit de voir ce qu'on fait de mieux dans l'intérêt des citoyens au niveau local, communautaire ou fédéral. Je regrette que, de temps en temps, la problématique communautaire se réduise à une logique purement linguistique. Le vrai débat concerne le bon fonctionnement des institutions au service du citoyen.»





Delphine Deneufbourg

**Conseillère communale à Estinnes
 et Conseillère provinciale en Hainaut.**

*«Je ne pense pas qu'il y ait une «recette magique»...
 Mon élection est la concrétisation d'un travail de terrain
 de plusieurs années, d'une proximité et d'une écoute
 de mes concitoyens.»*

Faire de la politique, c'est avant tout répondre aux besoins quotidiens des gens! Pour le côté «esthétique» de la question, en toute modestie, je pense effectivement que les électeurs choisissent également leurs représentants en fonction du physique. Je suis quelqu'un de souriant et de spontané mais qui a des idéaux et des convictions... C'est donc plutôt le mélange de tout cela qui fait que je suis là où je suis aujourd'hui. Il est vrai que pour certains postes ou mandats plus élevés, les réactions masculines ne se font pas attendre et que bien souvent, en tant que femme, on a plus à prouver! Et si vous êtes «jolie», «jeune» et que vous faites de la politique, il y a parfois de la jalousie et là aussi vous avez encore plus à prouver! Mais les critiques les plus virulentes viennent souvent d'autres femmes... et là, pas de cadeau! Je me souviens une fois d'une réunion pour la constitution de liste où quelqu'un m'a appelé «la poupée Barbie de Joëlle Milquet»... C'était le début de mon engagement politique et comme vous le voyez, ça ne m'a pas freinée!



Annabel Evraerd

Conseillère ALE à Lasne.

*«Être jolie permet d'arriver sur la liste si le discours est cohérent. Ensuite,
 il faut presque faire oublier le physique pour gagner la crédibilité.»*

«J'ai été élue par ceux qui me connaissent et ceux que j'ai convaincus lors de mon précédent mandat. Le contact, la proximité, être à l'écoute incite les gens à vous élire. Le fait d'être "jolie" n'est pas vraiment un atout, cela attire certains électeurs mais peut inciter d'autres à la méfiance. Le plus dur est l'attitude des autres femmes, pas forcément indulgentes ni solidaires! La politique est un monde très macho. Une personne de l'opposition, en parlant de moi lors de la campagne électorale, a dit que mon seul intérêt était mon décolleté... C'était évidemment un homme. C'est très frustrant, je le vis difficilement, préférant être écoutée et appréciée pour mon esprit que pour mon physique. Je n'aime pas être considérée comme la "potiche". Il faut être 2 fois plus convaincante pour être écoutée. Je dois donc faire encore plus attention à mes interventions, sachant que je vais être vite "cataloguée"!»

Corinne De Permentier
 Députée fédérale. Secrétaire de la Chambre. Conseillère communale à Forest. Présidente des femmes MR.
«La politique est une aventure qui mérite d'être vécue si on veut se consacrer aux autres plutôt qu'à soi-même!»
 Son premier mandat date de janvier 1989 et le temps n'a qu'une emprise positive sur cette femme dont la sensibilité rayonne.
 «Jolie? Je me sens mieux dans ma peau aujourd'hui à 47 ans qu'à 28 quand j'ai débuté. La beauté est subjective, l'important est la beauté intérieure, tout le monde en a la possibilité!». Comme la plupart des femmes qui ont gravi les échelons, Corinne a une forte personnalité... «J'ai un caractère bien trempé, je ne me laisse pas déstabiliser par le simple fait d'être une femme, je me fais respecter et me sens égale avec la gent masculine sur le plan professionnel. Il est vrai que ce n'est pas toujours simple, mais, par exemple, Louis Michel m'a donné ma chance comme Ministre de l'Audiovisuel en 1999, j'avais 39 ans. Dans mon parti, les femmes ont la chance d'être reconnues. Être belle, c'est parfois un frein, parfois un avantage...»

Ceci dit, on accepte moins une erreur faite par une femme que par un homme, le fait d'être une femme exige d'être efficace et d'avoir une bonne maîtrise de ses dossiers. Il est vrai qu'être blonde et mesurer 1m80 demande des efforts pour prouver que l'on existe pour ses idées!»



Catherine Fonck

Ministre de l'Enfance, de l'Aide à la Jeunesse et de la Santé en Communauté française depuis 2004.

«Je recommanderais juste à tout un chacun de ne jamais s'arrêter à de simples critères physiques, à une enveloppe.»

Néphrologue de formation, elle mène un combat assidu contre l'anorexie mentale. Convaincue que son physique n'a pas joué en sa faveur pour son élection, elle n'axe pas son discours sur le fait d'être une femme. Classée 6^e sur 30 en terme de compétence au sein de la classe politique, Catherine Fonck n'a jamais senti chez ses collègues masculins une quelconque condescendance. «Et s'il y en a, elle ne dure jamais longtemps parce que je ne suis pas du genre à me laisser impressionner. En outre, être médecin, avoir une expérience professionnelle significative renforce le respect. Parfois d'ailleurs, pendant les pauses des séances au Parlement, des députés me confient leurs soucis de santé ou me demandent de prendre leur pouls! Autour de nous, dans les médias surtout, on valorise de plus en plus le corps: il faut être beau à tout prix. Quitte d'ailleurs à entamer des régimes dangereux ce qui, en passant, m'a motivée à mettre sur pied une charte pour lutter contre l'anorexie mentale (site web: www.charteanorexie.be). Moi, je dis: ne négligez évidemment pas l'exercice physique, mais soyez aussi en paix avec vous-mêmes. On ne vit quand même pas dans une société de guerriers!»

Zoé Genot

Députée fédérale depuis 1999.

«Indubitablement le physique, tous les physiques influencent une 1^{re} impression, la 2^e impression est le reflet de notre personnalité et la 3^e résulte du boulot accompli!»

«Mon élection à 25 ans en 1999 a été une surprise: Écolo ayant eu des ministres, j'ai remplacé l'un d'eux comme parlementaire.» Elle attribue ses réélections en 2003 et 2007 à de nombreux facteurs: «la capacité à convaincre, l'engagement, l'âge et le sexe pour obtenir une équipe équilibrée, la formation (je suis économiste)...et sûrement le physique. Mais je pense que l'apparence physique intervient pour tous les candidats, autant pour le grand barbu à voix grave que pour la jeune femme!».

Comme la plupart de ses consœurs jeunes et jolies, Zoé tient compte de son physique et de son âge lors des réunions politiques: «Le physique de jeunes femmes oblige à assurer: parler de manière claire et posée, et directement être pertinente. Ne jamais se fâcher: une femme qui crie est une hystérique, un homme qui crie a du caractère... Vous n'avez pas le droit à l'erreur devant de nouveaux interlocuteurs sinon vous serez étiquetée: mignonne stupide. C'est parfois fatigant mais cela vous oblige à ne pas parler à tort et à travers, d'autres devraient s'en inspirer!».



Lamia Gammoudi
 Conseillère CPAS à Frameries depuis 2007.

«Si chaque femme pouvait jouer de sa beauté ou bien de son charme pour pouvoir améliorer le quotidien de tous les citoyens, et bien, j'y mettrais tout mon cœur...»

Belle femme au sourire ravageur, elle assume à 100% les avantages de son physique même si pour elle, plaire n'est pas le plus important. «Il est vrai que les hommes sont attirés par les jolies femmes. Cet état de fait peut jouer en votre faveur pour accéder à un certain pouvoir.» Pourtant bloquée dans sa carrière par son côté séduisant, Lamia ne s'est pas laissée impressionner. «Je pense que la beauté peut être un frein et un moteur à la fois, tout dépend de qui vous avez en face de vous. Pour ma part, je ne pense pas que ce soit la beauté extérieure qui ait vraiment joué un rôle dans ma vie de tous les jours mais plutôt ma spontanéité et un sourire omniprésent. C'est vrai que j'aurais pu accéder à certains postes plus importants si je n'avais pas eu à faire à certaines personnes qui jalouaient mon physique. Mais il est important d'aller au-delà de tout ça et d'avancer sans y attacher une vraie importance, et si j'ai pu des fois jouer de mon physique, et bien tant mieux. Mais ma vie ne se limite heureusement pas à l'apparence extérieure.»





Sophie François

Conseillère communale à Uccle depuis 2007.

Membre de Conseil de police.

«Être séduisante et surtout le rester malgré les années qui passent ne signifie pas exclusivement être belle, qualité très subjective, mais traduit une prise en main révélant une force intérieure. À long terme, c'est cela qui est important.»

Consciente que c'est dans l'amalgame que se situe le double tranchant de l'arme de séduction en politique, présenter une image attrayante, un premier signe de respect vis-à-vis de l'électeur.

«De tout temps, dans les contes et légendes, dans les livres et les films, beauté et bonté ont été assimilées, tout comme l'ont été laideur et méchanceté. La fée et la princesse sont toujours belles, la sorcière, toujours laide. D'autres amalgames existent qui concernent le développement du cerveau: celui des mâles serait plus performant que le nôtre. Cet éternel machisme me laisse froide car la réalité me paraît d'un autre ordre: les intelligences masculines et féminines sont complémentaires. Dire que la séduction n'est pas importante en politique serait mentir. Séduire l'électeur fait partie du rôle politique et c'est normal. Si l'on veut transmettre des idées, il faut être élu. Pour être élu, il faut avoir séduit. On en revient toujours au nombre de voix.»

Nathalie Gilson
 Députée au Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale. Échevine de l'Urbanisme, de l'Environnement, du Patrimoine et de la Petite Enfance à Ixelles.

«Cette question de la beauté peut se poser dans tous les domaines. Je veux croire qu'en politique ce n'est pas cela qui compte mais plutôt l'efficacité, le travail et la disponibilité, avec le sourire en plus!»

Nathalie attribue son élection au fait qu'elle mène toujours des campagnes de terrain en multipliant les contacts avec les gens. «Et pas seulement pendant les élections! Certainement le fait de sourire et d'avoir une belle affiche joue un rôle. Mais il faut que le travail y soit aussi. J'ai l'impression parfois que certains mandataires politiques ne prennent pas les femmes au sérieux mais au contraire du milieu des affaires, je

ne ressens pas ce problème de «glass ceiling» en politique. Au MR en tout cas, nous sommes entourés de femmes compétentes qui occupent des postes de décision.»



Bénédicte Heindrichs

"Cheffe" de groupe au Conseil communal à Liège depuis 2006.

«Je pense que, fondamentalement, c'est le fait d'être une femme qui oblige à bosser deux fois plus, pour deux fois moins de reconnaissance.»

Elle n'hésite pas à écrire chef au féminin, «cheffe», même si le fait d'être une femme double sa dose de travail: «J'ai déjà dû essuyer des remarques du style: «suffit pas d'avoir un joli sourire...». Le remède, c'est d'introduire la parité dans la sphère politique, mais cela ne suffit pas! Regardez la répartition des mandats et vous verrez où siège véritablement le pouvoir. En me présentant aux élections, je participe à la création d'un monde sur ses deux pieds, le masculin et le féminin.» Bénédicte a du caractère et a su s'imposer malgré les difficultés. «Le fait d'aligner une jeune femme par rapport à trois hommes en tête de liste d'âge mûr connus était une gageure. Si on veut faire changer les règles du jeu, il faut pénétrer dans la sphère publique. Le virus m'a prise il y a 6 ans et je pense qu'au-delà du côté théâtral de la politique, on travaille pour changer le monde.»



Katrin Jadin
 Députée fédérale depuis 2007. Conseillère communale à Eupen depuis 2006.

«Si la beauté n'est pas une tare, elle ne doit pas être non plus une fin en soi! Pour être une femme politique, il faut avant tout s'assumer en tant que femme. Ne dit-on pas que les femmes disposent d'un sixième sens? Et bien, Mesdames, profitons-en...»

«Être femme peut être un terrible handicap ou un atout énorme, c'est selon. Mais dans l'entreprise comme en politique, le vrai problème n'est pas là. En fait, c'est l'ambition qui dérange... Les requins ne perdent jamais une occasion pour vous croquer ou vous faire fauter et à ce petit jeu, les femmes ne sont pas les seules victimes. Toute différence est bonne à provoquer une discrimination: le sexe bien sûr, mais aussi l'âge, la religion, la couleur de peau, etc. Les femmes doivent être fortes et leur légendaire sensibilité doit rester un atout. La recette, c'est de ne rien laisser passer aux misogynes, c'est une question d'honneur...» Elle souligne l'obligation de prouver ses compétences en permanence. «Je pense que la prise de parole en public pour une femme au physique attrayant est d'autant plus difficile au début de son parcours politique car on attend d'elle qu'elle soit belle avant tout... Par contre, lorsqu'elle parvient à surprendre positivement lors de sa prise de parole, l'attention qui lui sera accordée par la suite sera d'autant plus importante. La volonté de convaincre par son intellect est plus importante lorsque l'attrait physique paraît être une évidence... En fait, vous devez en permanence prouver votre légitimité.»



Carine Lecomte
 Députée fédérale depuis 2007.

«C'est la générosité du cœur et de l'esprit qui rend les êtres beaux, qui en fait des leaders charismatiques. La beauté est un atout si elle s'accompagne, dans le chef de celle qui en est dotée, de nombreuses qualités.»

Elle reconnaît avoir bénéficié d'un capital «sympathie» important auprès de la population, de par sa simplicité et son amabilité. Anecdote: «Le Député-Bourgmestre emmenant la liste,



à la recherche de candidates, raconte qu'il m'aurait choisie sur base d'un article et d'une...photo, parus dans la presse régionale, relatant un pan de mes activités professionnelles!» Mais la beauté de nos élues a un revers indéniable... «D'avoir entendu de la bouche de nombreux politiciens, bien avant de faire de la politique à mon tour, des propos peu élogieux quant au Q.I. de certaines jolies mandataires, il est évident qu'à l'endroit de ses adversaires politiques tout au moins, il faille constamment prouver son intelligence, victimes que nous sommes des préjugés, stéréotypes ou autres clichés. Le milieu politique est un microcosme: il est le reflet de la société qui véhicule encore bien des idées préconçues à l'égard des jolies femmes.»

Marion Lemesre
 Conseillère communale de la Ville de Bruxelles depuis 1982. Députée de la Région de Bruxelles-Capitale depuis 1989.

«Le combat quotidien pour la défense de nos valeurs démocratiques passe par la défense des femmes et de leur droit à l'égalité. Ce combat ne peut souffrir aucune concession.»

La féminisation des noms de fonction n'a jamais été son combat. Agacée par le complexe de la blonde, sa première photo d'affiche électorale était en outre très «nature». «C'est d'ailleurs un style que j'ai conservé et que je préfère aux photos «trop vamp» façon magazine de mode qui, à mon avis, ne conviennent pas à la communication politique, car elles donnent un sentiment d'inaccessibilité, ce qui est contraire à notre démarche. Ne le prenez surtout pas mal mais...lorsqu'un magazine enverra ce genre de questionnaire aux hommes et qu'ils se sentiront obligés d'y répondre, alors peut-être, aurons-nous atteint l'égalité entre les hommes et les femmes politiques. D'ici là et plus sérieusement, dans



le monde comme près de chez nous, les droits des femmes continuent d'être bafoués. Irresponsabilité, clientélisme politique ou indifférence machiste autorisent l'infériorisation, la dépendance, la ségrégation des femmes ici même, dans notre pays, dans notre ville...»

Martine Payfa

Députée fédérale. Vice-présidente de l'Assemblée de la Commission communautaire. Bourgmestre de Watermael-Boitsfort depuis 1995.

«Messieurs, vous avez mis du temps à reconnaître que le talent n'était pas incompatible avec la séduction. Encore un petit effort pour que vous ne vous posiez plus la question!»



Fille de Andrée Payfa, grande dame du FDF décédée en avril 2004 et qui fut, en 1977, la première femme Bourgmestre en Région bruxelloise, Martine Payfa sait que pour «concrétiser un objectif politique sur le terrain, il faut tout d'abord aimer les gens, être en capacité permanente de dialogue avec eux, les écouter, bref créer un climat de confiance». Mais, avoue-t-elle aussi, «je serais la dernière des hypocrites si je niais l'existence d'un rapport de séduction entre l'acteur politique et les citoyens. Il faut être conscient de l'omniprésence des médias et de la puissance de l'image. Les hommes politiques que je rencontre régulièrement se sont habitués à ma personnalité et mon style. Ils y ont mis du temps, les pauvres... Mais aujourd'hui, ce qui prime dans nos rapports quotidiens, ce sont les dossiers que nous devons gérer ensemble. J'ai connu l'époque des combats difficiles! Celle où les femmes dotées d'un physique agréable étaient d'office cataloguées négativement sur le plan intellectuel. Heureusement, les préjugés tendent à disparaître mais notre vigilance demeure en éveil permanent. Les hommes politiques ont enfin compris, sincèrement ou par opportunité, que nous avions aussi notre place dans le combat politique.»

Florence Reuter

Députée fédérale depuis le 28 juin 2007.

«Je pense néanmoins qu'il faut plus se battre de manière générale quand on est une femme. Surtout au début. Mais une fois que le cap est passé, je pense (peut-être naïvement, tant pis!) que seul le travail compte.»

«En venant du petit écran, il y avait peut-être au début une certaine méfiance, un a priori sur la «star du JT» qui se lance en politique. Mais le contact tant avec les collaborateurs du MR qu'avec les autres candidats a très vite été cordial, sympa, des amitiés se créent. Si on reste soi-même, franc et sincère, tout se passe normalement, la politique n'est pas un milieu plus rude qu'un autre. En télé, j'ai vite appris qu'on ne peut jamais plaire à tout le monde, même si l'on veut rester le plus proche possible des gens. En politique, c'est pareil. Que l'on soit un homme ou une femme, cela ne change rien. C'est avant tout le travail qui compte, la disponibilité, l'engagement. Quand on croit à ce que l'on fait, ça donne des résultats. La politique est un outil pour améliorer la société, améliorer le quotidien des gens. J'ai envie d'être à l'écoute des citoyens et de faire tout ce que je peux pour leur apporter plus de bien-être. Cela passe par une meilleure harmonie entre la famille et le travail, plus de sécurité et par le développement durable. Ce sont mes priorités.»



Françoise Schepmans

Présidente du groupe MR au Parlement régional bruxellois, Députée à la Communauté française et Première Échevine à Molenbeek-Saint-Jean.

«Il faudrait plus valoriser l'efficacité des femmes dans la gestion de la Cité. Par leur sincérité et leur ténacité, elles apportent un souffle nouveau et une concrétisation du discours.»

Françoise a commencé à faire de la politique à une époque où peu de femmes s'investissaient. À 24 ans, active dans les cercles d'étudiants, elle représentait des valeurs de jeunesse, de nouveauté et de participation. Françoise est une des rares politiciennes à être convaincue que le fait d'être femme n'est plus un frein à la réussite: «Les femmes politiques n'ont actuellement plus à se plaindre de leurs possibilités d'accessibilité aux différents postes. J'ai, à titre personnel, été Présidente d'assemblée, je suis aujourd'hui Présidente de groupe, certaines de mes collègues sont Ministres (y compris Vice-Première ou Ministre-Présidente) d'autres Présidentes de partis... On voit donc que, même si les débuts ont été difficiles, le fait d'être une femme n'est plus un frein à la réussite. Quant à la beauté... c'est une question de goût, mais je crois que c'est surtout le charisme et les convictions portées qui ont de l'importance, tant pour une femme que pour un homme.»



Marie-Dominique Simonet

Vice-Présidente du Gouvernement de la Communauté française. Ministre à la Communauté française et à la Région wallonne depuis 2004.

«Hommes et femmes se révèlent complémentaires sur la scène politique, comme ailleurs. Les mentalités évoluent et je ne désespère pas de voir un jour une femme occuper le poste de Premier Ministre en Belgique...»

Elle possède la finesse des femmes modestes... «Tout d'abord merci pour ce joli compliment! J'espère cependant être devenue ministre avant tout sur base de mes compétences et de mon expérience, même si je n'ignore pas que l'apparence physique joue aujourd'hui un rôle prépondérant dans la communication politique. Licenciée en Droit de l'Université de Liège, j'ai successivement occupé les fonctions d'avocate au barreau de Liège, de juriste au Port autonome de Liège puis de Directrice générale de celui-ci.»

Tout espoir est permis: «Les critères de beauté mis à part, je pense que d'une manière générale l'exigence est plus grande vis-à-vis d'une femme. On attend d'elle qu'elle prouve sa capacité à assumer les fonctions qui lui sont attribuées. On lui demande d'être capable mais discrète, sensible mais ferme, décidée mais conciliatrice. On lui demande en fait d'allier les qualités présumées d'un homme dans le milieu professionnel et celles d'une femme sur le plan humain. La beauté est éphémère. Les critères qui la définissent évoluent au gré des modes ne laissant que peu de temps d'y correspondre. La vraie beauté, celle qui dure, celle qui reste, celle du cœur, réside dans ce que nous réalisons au quotidien. Notre beauté est avant tout celle de nos rêves, le tout est d'y croire.»

Isabelle Simonis

Députée depuis 2004. Bourgmestre de Flémalle depuis 2006.

«Notre société aurait beaucoup à gagner en s'attachant plus au contenu à la place de se focaliser en permanence sur l'image.»

Isabelle a choisi de faire de la politique pour faire en sorte qu'il y ait moins d'inégalités entre les individus. Le secret de son élection? «L'accessibilité, la proximité, le fait «d'aimer les gens» et de susciter l'espoir. Ce n'est pas



le fait d'être jolie ou pas qui est important mais plutôt l'empathie à avoir avec le citoyen.» Par des arguments logiques, elle nous montre que le combat pour l'égalité des sexes n'est pas terminé... «Les blagues, les regards sont encore souvent machistes ou discriminatoires mais cela évolue et nous serons enfin à égalité lorsque les questions de cet interview seront posées aux hommes.» Et l'impact de la beauté en politique? «Pour un homme comme pour une femme, il y a une part en politique qui

relève de la séduction. Séduire sur des idées, sur un projet, est bien plus important que la séduction physique.»

Frédérique Ries

Députée européenne. Conseillère communale à la ville de Bruxelles. Ancienne Secrétaire d'État aux Affaires étrangères et aux Affaires européennes.

«Mon secret? C'est simple, je n'en ai pas...»

«Rester soi, ne pas tricher, ne pas construire de personnage.»

«Je pourrais vous répondre de manière totalement angélique et vous dire que j'ai été élue grâce à mon talent, mon intelligence et mon charme. Ce serait parfaitement hypocrite de ne pas vous avoir parlé de l'importance de la place... et j'ai réalisé aux dernières législatives à quel point il était difficile, pour ne pas dire infernal, de faire campagne et de convaincre depuis une place invisible, l'avant-dernière suppléance dans mon cas. Et je profite de cette occasion pour dire une fois encore merci à ceux qui sont venus me dénicher là-bas! Il n'y a pas 4 ou 5 Frédérique Ries, une pour chaque occasion ou milieu. Je crois n'avoir jamais changé. Évolué bien entendu, mais pas changé. Ne pas se trahir, parce que c'est trahir les autres. Jean-Jacques Goldmann a écrit dans la chanson «Puisque tu pars»: «Si tu te trahissais nous t'aurions tout à fait perdu...». Parfois on paie pour rester soi, et j'ai payé déjà, mais je ne regrette rien... Le soir de ma première élection, en juin 1999, j'ai été immensément rassurée. Il ne faut pas être naïf, après 15 ans de télé, et 12 de journal, nous savions, -enfin, Louis Michel surtout savait-, que j'allais faire un bon score. Mais je me posais de sérieuses questions.»

